



**ACADÉMIE
DE VERSAILLES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

**CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**

Vendredi 22 mars 2024

Catégorie lycée – Candidats individuels

Thème :

RÉSISTER À LA DÉPORTATION EN FRANCE ET EN EUROPE

Durée de l'épreuve : 3 heures

Ce sujet comporte 5 pages, numérotées de 1 à 5.

Sujet :

En vous appuyant sur vos connaissances et en vous aidant des documents, vous expliquerez comment les personnes menacées par les politiques de déportation mises en œuvre par le régime nazi tentèrent d’y échapper ou d’y résister, et avec quels soutiens.

Vous pourrez montrer quelles furent les formes de résistance dans l’univers concentrationnaire. Vous rappellerez comment la construction des mémoires de la Déportation, notamment par les témoignages, constitue le prolongement de cette résistance.

En conclusion, vous pourrez évoquer ce que vous inspirent ces formes de résistance pour aujourd’hui.

Chronologie indicative

7 décembre 1941 – décret « Nuit et brouillard »

20 janvier 1942 – conférence de Wannsee

Printemps 1942 – ouvertures des centres de mise à mort, dotés de chambres à gaz, à Belzec, Treblinka, Sobibor (Pologne)

Mars 1942 à août 1944 – déportation des Juifs de France

Mars 1942 à novembre 1944 – principaux convois de déportation de répression depuis la France




Été 1942 – ouverture du centre de mise à mort de Birkenau au sein du complexe concentrationnaire d’Auschwitz (Pologne) ; premiers grands convois de déportation d’extermination partis de Drancy vers Auschwitz

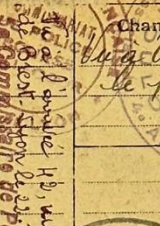




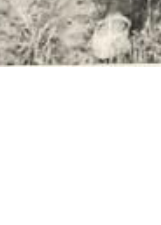
14 avril 1954 – institution en France d’une journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation, fixée le dernier dimanche d’avril

18 octobre 2002 – institution d’une journée européenne de mémoire de la Shoah et de prévention des crimes contre l’humanité (fixée au 27 janvier en France et en Allemagne)

Documents indicatifs

- Résister pour éviter la déportation

ÉTAT FRANÇAIS CARTE D'IDENTITÉ		N° <u>1141C</u>
Nom <u>LOUVIEL</u>		
Prénoms <u>Charles</u>		
Domicile <u>8 Montie St Laurent</u>		
Profession <u>Employé</u>		
Né le <u>27 janvier 1910</u>		
à <u>Paris</u> Dpt <u>Seine</u>		
fil de <u>Emile</u>		Nationalité <u>français</u> Signature du titulaire <u>Charles Lederman</u>
et de <u>Marie Bertrand</u>		

SIGNALLEMENT		Changements de Domicile
Taille <u>1m 65</u>		<u>Paris, Boulogne 19e arr.</u>
Visage <u>ovale</u>		le <u>19.11.43</u>
Teint <u>clair</u>		Timbre humide
Cheveux <u>blonds</u>		Timbre humide
Moustaches <u>-</u>		
Front <u>-</u>		
Yeux <u>clairs</u>		
Nez <u>moyen</u>		
Bouche <u>moyenne</u>		
Menton <u>-</u>		
Signes particuliers <u>-</u>		

Fausse carte d'identité de Charles Lederman, datée du 3 mars 1943.
Collection famille Lederman, droits réservés.

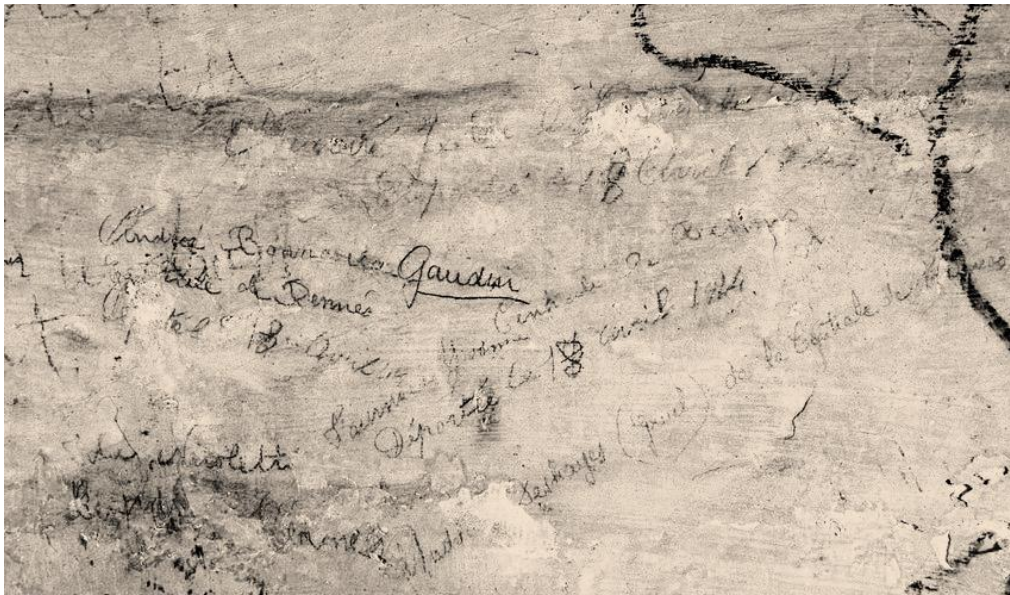
Né à Varsovie dans une famille juive, arrivé en France peu après sa naissance, Charles Lederman fait des études de droit et devient avocat. À partir de l'été 1942, il s'investit dans le sauvetage des Juifs menacés par les déportations. Devenu clandestin, il gagne Toulouse et vit sous une fausse identité. En septembre, il rencontre Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse, et l'incite à prendre position publiquement contre les persécutions. Il participe à la rédaction des journaux *J'accuse* et *Droit et Liberté* qui informent les Juifs des dangers qui les menacent et appellent à soutenir la Résistance.



Serge Erlinger, juif de trois ans, est accueilli dans le Loir-et-Cher dans la ferme de Romaine et Eugène Cherouvrier, en septembre 1941. À la Libération, il retrouve ses parents et son frère qui sont parvenus à échapper à la déportation.

Photographie de 1942 - Droits réservés.

- **Résister à la déportation**



Ces graffitis entrelacés gravés sur le mur d'une cellule du fort de Romainville en région parisienne sont ceux de trois femmes résistantes communistes : Yvonne Fournier, Jeanne Chauviré et Andrée Bonnavita née Gaudin. Elles ont inscrit leur nom, leur prénom et la mention de leur détention précédente. La veille de leur déportation à Ravensbrück, elles écrivent « Déportée le 17 avril 1944 ». Le lendemain matin, comme pour rappeler que ces graffitis sont de véritables marqueurs de leur passage, elles corrigent la date du 17 transformant le 7 en 8 pour qu'on puisse ensuite les retrouver.

Département de la Seine-Saint-Denis, photographie Emmanuelle Jacquot – Entretien avec Thomas Fontaine, directeur du musée de la Résistance nationale.

- **Résister pendant et après la déportation**



Ce type de wagon a été utilisé pour la première fois en avril 1943 pour la déportation des Juifs de Belgique, à l'occasion du transport 20 d'où purent s'évader plus de 250 déportés, dont la moitié purent échapper définitivement à la déportation.

Photographie du wagon mémorial de la Kazerne Dossin à Malines (Belgique), installé sur la Tinellaan, au pied du musée et face à la caserne, où passait la voie de chemin de fer.

« Le soir même, nous nous retrouvons dans les blocks de « quarantaine » (...) Je m'aperçois que mes deux amies ne sont plus dans le même block que moi. Je ne connais plus personne. Heureusement, dès le premier soir, nous avons la visite de prisonnières françaises, qui se sont faufilées après le couvre-feu. Elles prennent ce risque chaque dimanche pour recueillir des informations auprès des dernières arrivées. Parmi elles, il y a Suzanne Birnbaum, une grande femme aux yeux vifs. Elle a près de quarante ans. Avec son accent parisien, elle se renseigne sur mon âge. Elle me conseille de « surtout ne pas le dire aux kapos si elles me le demandent ». Elle ajoute : « Parce que les jeunes comme toi on leur donne une soupe de plus et après, elles disparaissent, on ne les revoit pas ». C'était sûrement en vue des « expériences ».

Je décide donc que je répondrai toujours « seize ans », si on m'interroge. Ce réflexe vital, je le devrai à Suzanne. D'ailleurs, c'est comme si j'avais définitivement seize ans, dans ma tête. J'ai mûri d'un seul coup. Je n'aurai jamais eu quinze ans ! Quant à Suzanne, chaque fois qu'on la croisait, elle nous remontait le moral. Elle trouvait toujours les mots qu'il fallait pour nous encourager. Elle survivra, ce qui est exceptionnel à quarante ans. Dès le retour, elle écrira un livre, épuisé depuis mais qu'il est question de rééditer. »

Ida Grinspan, Bertrand Poirot-Delpech, *J'ai pas pleuré*, Robert Laffont, 2002

Ida Grinspan (1929-2018), née dans une famille juive d'origine polonaise, cachée dans une famille des Deux-Sèvres, est arrêtée en janvier 1944 et déportée à Auschwitz le mois suivant. Durant les trente dernières années de sa vie, elle a témoigné auprès d'élèves de collège et de lycée.

« Nous suivons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous. (...)

En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin. »

Extraits du Serment des Français de Mauthausen, 16 mai 1945

Ce serment est à l'origine de l'Amicale de Mauthausen, créée en octobre 1945 pour aider les survivants et les familles de déportés, ainsi que pour mener des actions mémorielles.